

## L'incarnation

L'incarnation est un point clé de la religion chrétienne : le terme désigne la croyance selon laquelle Jésus, fils de Dieu, se serait incarné, c'est-à-dire aurait pris corps grâce à Marie. Dieu aurait ainsi comblé le fossé qui sépare irrémédiablement le corps et l'esprit (querelle des monophysites). La nature à la fois humaine et divine de Jésus (qui n'est donc plus un prophète, comme pour les juifs ou les musulmans) a fait couler beaucoup d'encre et de sang : autant il paraît possible de penser la transcendance toute seule, autant il est difficile d'admettre que la transcendance se dote d'un corps, symbole par excellence de ce qui est mortel. D'ailleurs le corps de Jésus dans la religion chrétienne échappe au pourrissement ; il ressuscite, il retrouve la vie et promet le même destin aux hommes. Après sa résurrection, il monte directement au ciel : c'est l'Ascension.

Cette croyance est problématique à l'intérieur même de la religion chrétienne. La nature humaine, si régulièrement humiliée et accusée dans les textes religieux, devient potentiellement divine grâce à Jésus. « Le Verbe s'est fait chair », dit l'Évangile, signifiant par là que la chair abrite désormais le divin et qu'elle n'en est pas seulement le réceptacle : par l'incarnation, Jésus se fait pleinement homme, il ne prend pas un « déguisement ». Or c'est la même chair qui a chassé l'homme du paradis terrestre, c'est elle qui lui fait commettre le péché (le « péché de chair »). Les doctrines chrétiennes ont toutes du mal à penser cette alliance contre nature, cette réconciliation des frères ennemis, le corps et l'esprit.

De nombreux peintres ont essayé de représenter cette réconciliation à travers des figurations de l'Annonciation. L'archange Gabriel vient y annoncer à Marie sa future maternité. Tantôt effrayée (dans le tableau du Tintoret, 1594), tantôt paisible (chez Fra Angelico, 1455), Marie lève le bras et semble le tendre vers ce corps invisible que l'ange lui promet. Des arbres, dans la perspective, figurent le monde où va s'incarner le divin (chez Botticelli, 1489-1490 ou Baldovinetti, 1457).

On retrouve cependant « l'incarnation » en dehors de la religion. En effet, l'homme n'a pas besoin de Dieu ni de Jésus pour penser et questionner la dualité qui le traverse. Depuis Platon, il sait que son esprit est en relation avec un corps qu'il a souvent du mal à habiter. Et l'homme moderne, à cet égard, n'est pas plus « avancé » que ne l'étaient les Anciens, ou que ne le sont les chrétiens. Il cherche désespérément à faire se rejoindre ces deux entités : et paradoxalement il s'identifie plus facilement à son esprit qu'à son corps. Son corps, il passe sa vie à essayer de l'accepter. Accepter qu'il ne soit pas conforme à certains modèles, accepter qu'il soit fragile, accepter qu'il vieillisse, accepter qu'il meure...

L'homme regarde son corps et tente de s'y installer puis de s'y réinstaller à chaque fois qu'il change. Il essaie quelquefois de l'aimer, souvent de ne pas le détester ; il apprend à ne pas le détruire ou le négliger. Pourtant la société moderne tente de réhabiliter le corps, en le déifiant : c'est un corps jeune, bronzé, mince, tonique, sportif... Ce corps-là, personne ne le reconnaît ; il a pris la place de la transcendance disparue. L'homme moderne n'a plus peur d'être puni pour ses péchés mais pour ses imperfections physiques. Avant il tendait son corps vers son esprit, maintenant il cherche à rejoindre son corps... Mais le problème reste entier : partagé en deux, il erre et poursuit l'impossible incarnation, celle qui allierait merveilleusement la chair et l'être.

“

*En un sens, le mystère de l'incarnation se répète en chaque femme ; tout enfant qui naît est un dieu qui se fait homme. »*

Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*

Cette citation de la célèbre féministe reprend l'idée d'une fusion entre le divin et l'humain mais pour magnifier la femme : la maternité, interdite à l'homme, peut être considérée comme un miracle que la femme accueille en son corps. Cette vision de la femme s'oppose à celle qui, dans de nombreuses cultures, fait au contraire de la femme un être souillé et indigne.